

Uritrottoirs et mobilier pour que les rues ne deviennent pas des latrines

Là où l'on boit, le besoin d'uriner se fait sentir – et l'arrière-cour se transforme en latrine. Les villes ont des problèmes, car les gens urinent partout, dans les entrées d'immeubles, les ruelles sombres, les haies et les parcs. Une solution est proposée par les Pays-Bas: des colonnes en acier chromé dans lesquelles l'on peut soulager une envie pressante – plus ou moins discrètement, mais légalement. Ce sont des «Urilifte» escamotables. Ces urinoirs peuvent être remontés en 25 secondes par simple pression d'un bouton. On les trouve à Amsterdam, à Cologne – et à St-Gall, où sont installés les seuls urinoirs-ascenseurs de Suisse jusqu'ici.

A Berne, des infrastructures supplémentaires dans le sous-sol ne sont pas possibles. Mais comme la ville doit assumer des coûts de nettoyage de près de 100 000 francs par année, elle envisage l'acquisition d'uritrottoirs comme il y en a aussi à Paris. En dessous de



Saint-Gall a installé des urinoirs escamotables, Lausanne envisage des uritrottoirs.

Photo: Fierz GmbH

cette installation se trouve un mélange de paille et de copeaux qui sera composté en même temps que l'urine. En haut fleurissent quelques plantes en pots. La paille contient une part élevée de carbone qui, mêlé à l'azote de l'urine,

élimine les mauvaises odeurs. Ce dispositif est également envisagé à Lausanne.

Lucas Huber

Traduction: Claudine Schelling

Le First Friday remet la vieille ville au centre de Bienne

Tous les premiers vendredis du mois, les magasins de la vieille ville de Bienne peuvent rester ouverts jusqu'à 22h. L'ambiance est festive, les visiteurs viennent en masse, il y a de la musique et des délicatesses culinaires locales. C'est le Biennois Reto Bloesch qui a découvert le concept du «First Friday» à Hawaï et qui en a été immédiatement enthousiasmé. Aujourd'hui, il constate avec satisfaction que cela fonctionne aussi dans sa ville natale. Avec ses deux collègues, Bloesch s'occupe de la communication et de la publicité. De plus, ils se procurent auprès de la ville les autorisations nécessaires pour la vente d'alcool et les heures d'ouverture prolongées pour les commerçants. Pour Bloesch, la coopération avec la ville est excellente. Elle est entièrement favorable à l'idée et soutient le First Friday organisé en association en lui allouant 10 000 francs par année. Bloesch dit: «Avec cette somme, nous finançons en



Des hotdogs, des burgers végétariens, la sangria et autres joies culinaires: le public du First Friday fait la queue devant le stand de la boulangerie Mosimann.

Photo: Céline Hoppler

grande partie les autorisations.» Toutes les recettes de l'association sont utilisées pour la manifestation. Les propriétaires de magasins se disent aussi contents de la plateforme, car leurs ma-

gasins ont été un peu oubliés par les Biennois, puisque la vieille ville est éloignée du centre-ville et en est séparée par une rue principale.

fw/dl/cs

Mieux vaut un preneur à bail temporaire qu'un restaurant vide

Comme bien des communes, Lichtensteig (SG) doit faire face au manque de locataires. L'infrastructure de la petite ville moyenâgeuse est conçue pour davantage d'habitants, mais les changements d'affectation radicaux dans la vieille ville classée monument historique ne sont guère possibles. A la «Taverne zur Krone», les fenêtres sombres dérangent particulièrement, car le bâtiment se trouve directement à l'entrée de la vieille ville. Après la faillite du dernier preneur à bail, la commune a eu des problèmes à lui trouver rapidement un successeur. Mais il fallait faire vite, car la saison touristique principale était près de commencer avec l'été.

L'idée: jusqu'à la mi-2018, des restaurateurs alternent provisoirement pendant un mois la gestion de «restaurants pop-up». La commune met les locaux à disposition, une association s'occupe de l'administration et de la publicité – un projet de citoyens. Le financement est



Severin Schönenberger est étudiant en arts cinématographiques. Le temps d'un mois, le cuisinier de formation gère le restaurant éphémère «Toggen-Burger». Photo: Sascha Erni

assuré par un prêt sans intérêt. Ainsi, la commune gagne du temps pour trouver un nouveau preneur à bail à long terme. Et les intéressés ont l'opportunité de faire des expériences culinaires et de collecter plus d'expériences dans la ges-

tion des affaires. Les mois de juin et juillet ont déjà connu le succès: des menus végétaliens ont suivi les «hamburgers gourmets».

Sascha Erni

Traduction: Claudine Schelling

Comment Kloten a défini son ambiance de choix

La proximité de la ville Zurich et de l'aéroport rend la vie difficile au commerce de Kloten (ZH). Les autorités voulaient résoudre le problème avec une construction architectonique, un toit en forme de voile de près de 850 mètres carrés en béton clair placé au centre. Le Conseil de ville et une grande majorité du Conseil communal soutenaient le projet en 2008, les partis également. Mais les citoyens l'ont rejeté.

Selon Marc Osterwalder, chef de l'habitat et de la sécurité, les politiciens n'ont pas tenu compte des besoins de la population. Kloten a tiré les leçons de cet échec et a inversé le processus. Elle s'est d'abord concentrée sur le résultat souhaité et a chargé un institut de sondage d'opinion et un développeur marché de déterminer l'ambiance que la population souhaitait pour Kloten. Ainsi ont été définies quatre «ambiances» pour quatre périmètres. Ce n'est que sur cette base qu'elle a lancé un concours d'archi-



tectes. Jusqu'à maintenant, c'est la place de ville qui a été réalisée. La commune a engagé une organisatrice de manifestations à mi-temps pour que la place soit vraiment vivante.

La place de la ville est devenue le centre de Kloten. Une organisatrice de manifestations est employé à mi-temps par la commune pour assurer sa vitalité. La photo montre «Artgarden». Photo: Ville de Kloten

Eveline Rutz

Traduction: Claudine Schelling